

Un engagement: l'Eglise Evangélique de Nouvelle-Calédonie

Un protestant de notre région a fait en Nouvelle-Calédonie un voyage professionnel. Il a aussi rencontré les protestants de là-bas. Pour Echanges, il raconte...

A nos antipodes, à quelques 19.000 km, se situe un territoire d'Outre-Mer, français depuis 1853, la Nouvelle-Calédonie: le « Territoire » comme l'appelle les Calédoniens, formé de la Grande-Terre et de ses dépendances (les Iles Loyautés), d'une superficie de 19.100 km², avec une population de 140.000 habitants (dont 60.000 pour la capitale, Nouméa). Les 60.000 Mélanésiens (ou Canaques) et 50.000 Européens animent un débat politique, économique, culturel, sur l'Indépendance du Territoire, débat dans lequel l'Eglise Evangélique de Nouvelle-Calédonie, forte de 25.000 membres avec une soixantaine de pasteurs, tous mélanésiens, a pris une position officielle en 1979.

Evangelisation

Dès 1841, deux évangélistes polynésiens apportent aux Mélanésiens l'Evangile, puis viennent des missionnaires de la Mission de Londres, remplacés vers 1900 par ceux de la Mission de Paris. Dès l'origine, l'Evangile fut véhiculé par les Canaques eux-mêmes dans les tribus, permettant ainsi son acceptation culturelle.

Puis, les pressions exercées sur les protestants par l'administration de Napoléon III pour qu'ils deviennent catholiques furent probablement un catalyseur, car, dès 1900, l'Eglise protestante se lance avec les Canaques dans une évangélisation bientôt liée à la lutte contre l'injustice et aussi l'alcoolisme, un des fléaux « colonialistes » du Territoire: injustice, pour les Mélanésiens dépossédés de leurs terres et relégués dans des réserves, sans droit de vote et d'instruction. Il faudra attendre 1953 pour que les Canaques deviennent des citoyens avec droit de vote et accès à l'école publique.

Autonomie

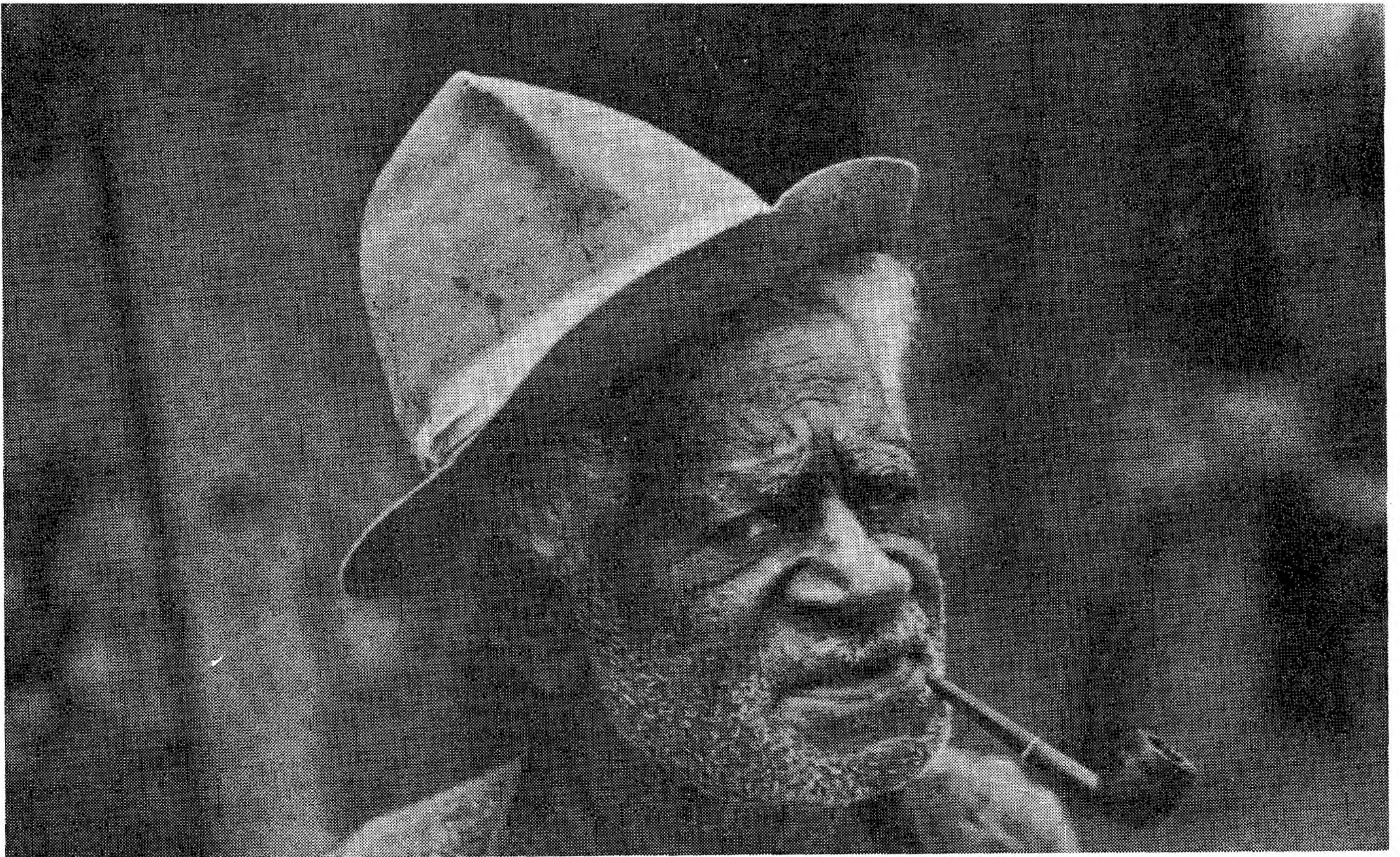
En 1960, l'Eglise Evangélique de Nouvelle-Calédonie devient autonome. Consciente que le fossé entre ethnies contient un risque de conflits, elle entame une réflexion sur l'indépendance du « Territoire » pour le droit à la parole, à la dignité et à la décision des Mélanésiens. C'est le début du lent cheminement chez les protestants mélanésiens pour « prendre en main eux-mêmes leur propre vie dans leur propre pays », pour renverser les relations Européens-Mélanésiens. L'aboutissement se situe en 1979



La Nouvelle-Calédonie de demain

au cours du Synode: l'Eglise Evangélique se prononce pour l'indépendance, une indépendance l'Evangile à la main et dans le cœur. Une telle position politique, audacieuse pour une église chrétienne dans notre monde (mais dans le droit-fil de l'Evangile) a été contestée par les protestants européens proches du parti politique RCPR (parti anti-indépendantiste) et bien sûr par ce parti lui-même, usant largement des médias pour contrer cette position. Et, si le Front indépendantiste (FI), réunissant des formations diverses, se félicite de cette prise de position, l'Eglise vigilante utilisera l'interpellation par l'Evangile chaque fois que le FI s'écartera de la ligne que l'Eglise a tracée.

Le 24 septembre est l'anniversaire de la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France, jour de deuil pour les Mélanésiens en souvenir de la dépossession de leur terre. Pourtant les Canaques en ont fait en 1982 un jour de fête pour la concertation entre ethnies et, malgré la demande des fidèles catholiques, de certains protestants et du FI, l'Eglise Evangélique sera la seule Eglise représentée à la fête ce jour-là (avec un culte); l'Eglise Catholique, observant en Nouvelle-Calédonie une prudente neutralité, refuse de s'associer à cette journée.



Indépendance ?

Si les parents et grands-parents canaques pensaient devoir leur survie en singeant les blancs, la jeune génération (en vive discussion avec les précédentes) a pris conscience de l'entité canaque qui, loin d'être monolithique, au travers de conflits tribaux, n'en existe pas moins. Aussi le peuple canaque marche-t-il vers l'Indépendance, souvent sans les leaders politiques des générations précédentes. Oui, vers l'Indépendance ! Car, si les Blancs ont raté l'intégration des Mélanésiens (en fait inutile puisque le Canaque est bien là où il est !), ces derniers ont pris conscience de la réalité canaque, de la nécessité de participer et de prendre le pouvoir économique, en rejetant tout colonialisme. Les Canaques savent aussi que le temps travaille pour eux, aidés en cela par une forte démographie et une stabilité de la population blanche.

Créant en 1979 un lycée, l'Eglise Evangélique (possédant aussi trois collèges) participe activement à cette prise de conscience en développant dans ses établissements une pédagogie adaptée à la spécificité canaque pour promouvoir la formation d'enseignants et de cadres canaques dont ce peuple a un besoin urgent : une nouvelle pédagogie, car l'Eglise considère que l'école laïque, ou catholique, est un véhicule de la société de consommation française.

Même si le « Territoire » vit toujours sur des braises, le peuple mélanésien est parvenu à une période de prise en compte de l'autre (blanc), et un rééquilibrage est en train de se réaliser. Prions pour que les Blancs soient assez lucides pour faire une approche similaire. Cohabitation et compréhension mutuelle sur une base égalitaire sont les seuls garants d'une stabilité en Nouvelle-Calédonie. Et alors pourquoi pas l'indépendance ?

Christian Emig